CIG
COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE DE GENÈVE

Dr. Aimé SCHWOB

PatriMoine JUIF GENEVOIS



Médecin, philanthrope et précurseur des sports modernes en Suisse

Photo en couverture:
Image d’illustration générée par IA avec photo d’Aimé Schwob issue des archives du Servette FC.

Jean Plançon

Dr. Aimé Schwob

Médecin, philanthrope et précurseur des sports modernes en Suisse

Brochure éditée en co-production par
l'**Association du Patrimoine juif genevois**
&
La **Communauté Israélite de Genève (CIG)**

Dépôt légal: Genève, octobre 2026

Patrimoine Juif Genevois

CIG Communauté Israélite de Genève

Avant-propos



Aimé Schwob, années 1880.
Collection APJ, fonds CIG.

Aimé Isaac Schwob, né à Genève le 19 décembre 1864, est issu d'une famille juive d'origine française établie dans la cité de Calvin depuis les années 1850. Son père, Alexandre, que les Genevois surnommaient affectueusement *« Le bon dieu des Pâquis »* fut un membre éminent de la *Clinique ophtalmique Rothschild,* membre fondateur de l'Association des médecins en 1892 et médecin officiel du Consulat général de France à Genève durant plus de cinquante ans. Comme son père, Aimé embrassa une carrière de médecin, ouvrit son cabinet aux *Pâquis*, intégra la *Fondation Rothschild* et devint également médecin officiel du Consulat général de France à Genève en succédant à son père en 1919.

Au cours de cette période, il œuvra considérablement, et bénévolement, en faveur des déshérités et de l'enfance abandonnée, que ce soit dans les dispensaires médicaux et les colonies de vacances qu'il contribua à créer aux *Pâquis* et à *Saint-Gervais*, ou encore auprès des personnes âgées au sein de l'*« Asile pour vieillards de la Feuillasse »* à Meyrin.

Mais en dehors de son action philanthropique, Aimé Schwob était aussi passionné par les nouvelles disciplines sportives qui avaient émergé au cours de la seconde moitié du XIXe siècle et fit partie de ces médecins pionniers à promouvoir, dans le cadre d'une hygiène de vie et de santé, ce qu'il appelait: *« la pratique raisonnée des sports »*.

Cette passion va justement le conduire à entamer une œuvre considérable, en s'impliquant dans la création et le développement de plusieurs structures associatives et fédératives, tant sur le plan cantonal que national, touchant au domaine du cyclisme, du football association, de l'athlétisme et enfin du mouvement olympique.

Ce bourreau de travail, que rien ne semblait arrêter, fut aussi à l'origine de la création d'une véritable presse sportive généraliste qui contribua largement à l'organisation et au financement de nombreuses compétitions sportives à travers tout le pays. Cent ans après sa disparition, survenue en 1926, le temps était venu de rendre un hommage appuyé à cet homme d'exception, que nos contemporains ont quelque peu oublié.

Son héritage est en effet considérable. Non seulement il fut un modèle d'action philanthropique à Genève, mais son implication dans le domaine du sport contribua largement à façonner et développer une grande partie des sports dits modernes que nous pratiquons aujourd'hui.

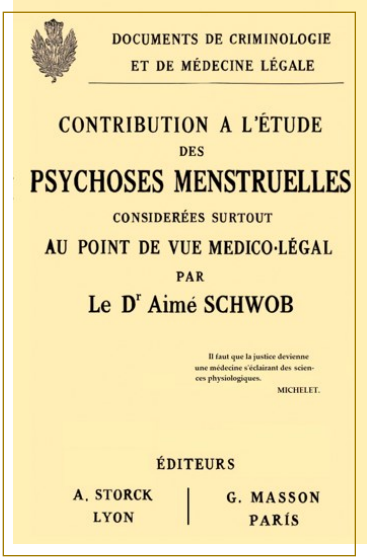
Le médecin et l'ami des pauvres

Après avoir fait ses études secondaires, Aimé Schwob intègre la Faculté de médecine de Lyon, et obtient son doctorat en 1893 en présentant un thèse portant sur une « *Contribution à l'étude des psychoses menstruelles considérées surtout au point de vue médico-légal* ». Cette étude, qui sera publiée à Lyon et à Paris, est toujours considérée de nos jours comme une référence en la matière.

En 1891, avec l'appui d'Alfred-Louis Vincent (1850-1906), conseiller d'Etat, mais aussi confrère médecin, il contribue à fonder dans le quartier des *Pâquis* un dispensaire médical gratuit qui fonctionnera sous forme de bénévolat jusqu'en 1901, date à laquelle la ville de Genève le prend en charge.

Le rapport de 1897 indique que près de 4'500 consultations ont été données depuis 1891. Au premier trimestre de l'année 1901, peu avant la fermeture, 750 patients auront bénéficié de ces consultations.

En 1894, il aura également contribué à la création du *Comité pour la protection de l'enfance française abandonnée* sous le patronage du Consulat général de France tout en intégrant également la *Fondation Rothschild* établie dans le quartier des *Pâquis*, et dont la vocation est aussi d'apporter des soins gratuits à la population dans le domaine de l'ophtalmologie. A noter qu'un autre dispensaire français, celui des *Lauriers*, dans le quartier de *la Servette*, sera mis en place dans les années 1920, toujours sous l'égide du Consulat général de France à Genève, et qu'Aimé Schwob en était encore le vice-président en 1926.


DOCUMENTS DE CRIMINOLOGIE
ET DE MÉDECINE LÉGALE

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
PSYCHOSES MENSTRUELLES
CONSIDERÉES SURTOUT
AU POINT DE VUE MEDICO-LÉGAL
PAR
Le Dr Aimé SCHWOB

Il faut que la justice devienne
une médecine s'éclairant des sciences physiologiques.
MICHELET.

ÉDITEURS
A. STORCK, LYON | G. MASSON, PARIS

Couverture de la thèse d'Aimé Schwob, publiée en 1893. Bibliothèque municipale de Lyon.

Dans l'intervalle, succédant à son père en 1919, il devient le médecin officiel du Consulat Général de France à Genève. La France, reconnaissante, lui attribuera en 1908 les *Palmes d'officier d'académie* pour ses valeurs humaines et son engagement auprès des plus déshérités, ce qui lui vaudra aussi d'être surnommé « *Le bon docteur* » ou encore « *L'ami des pauvres* ».



Palmes d'Officier d'académie.



Le dispensaire médical des Pâquis à la fin du XIXe siècle.
Image d'illustration.



Les colonies de vacances

À la fin du XIX[e] siècle et au début du XX[e] siècle, le quartier des *Pâquis* à Genève connaît un fort développement. Devenu un faubourg essentiellement ouvrier et populaire, le quartier fait face à des problèmes de surpopulation, d'insalubrité des logements et de précarité sanitaire où la malnutrition et la tuberculose sont présentes. C'est dans ce contexte hygiéniste et philanthropique que se développent les colonies de vacances à Genève, avec une attention particulière portée aux enfants des quartiers populaires de la *Rive droite* comme les *Pâquis* et *Saint-Gervais*.

C'est dans ce contexte que des comités locaux s'organisent pour extraire notamment les enfants de la promiscuité urbaine pendant l'été. Dès 1891, Aimé Schwob contribue ainsi à la création du *Comité de la Colonie de vacances du quartier des Pâquis* qui organise notamment des séjours de convalescence et des « cures de lait » à la campagne ou en montagne.

Comme l'indique un compte-rendu du comité paru dans le *Journal de Genève* du 13 avril 1906, *« ...le lait a joué un grand rôle dans l'alimentation. Chaque enfant en prenait à peu près un litre par jour. »*



Vue sur la rade de Genève et les Pâquis en 1908.
Carte postale.

Dans le cadre de ces séjours, Aimé Schwob promeut bien sûr la pratique des exercices physiques au grand air chez les enfants des milieux ouvriers pour fortifier leur constitution physique. Pour lui, le sport et l'activité en plein air ne sont pas de simples loisirs, mais de véritables compléments à l'effort sanitaire. Son engagement a ouvert la voie aux institutions médico-sociales qui se sont ensuite développées dans l'entre-deux-guerres, notamment les dispensaires de quartier et les colonies d'été organisées pour les écoliers de la *Rive droite*. Son approche globale — alliant médecine gratuite, éducation physique, alimentation et séjours au grand air — est restée un modèle d'action philanthropique genevoise.



La colonie de vacances de la Rippe (VD) en 1910. Collection de la colonie de Saint-Gervais.



L'Asile pour vieillards de la Feuillasse

Entre 1897 et 1903, Eugène Regnault (1857-1941), Consul général de France à Genève, s'investit particulièrement dans le soutien et la structuration de la communauté française locale.

C'est sous son impulsion qu'est créée la *Société de l'Œuvre des Vieillards Français de Genève*, une institution caritative destinée aux personnes âgées nécessiteuses, qui fait l'acquisition en 1904 du domaine du château de la *Feuillasse*, à Meyrin, et qui inaugure en 1905 dans le corps principal du château un asile pour vieillards. Aimé Schwob, ainsi que son père, seront des donateurs qui mobiliseront également leurs réseaux pour financer l'entretien, l'extension du domaine et l'aménagement de nouvelles structures pavillonnaires.



Le Château de la Feuillasse vers 1905, carte postale, Bibliothèque de Genève, cp meyr 50.

En effet, grâce aux dons, legs et souscriptions patronnés par la famille Schwob et d'autres mécènes de la communauté française, l'asile a pu s'agrandir au fil des décennies.

Dès 1905, Aimé Schwob occupe la fonction de médecin-chef de l'*Asile de la Feuillasse.* Pendant plus de deux décennies, il va assurer la direction médicale et le suivi de santé des pensionnaires âgés de la communauté française de Genève. Son dévouement pour l'institution et ses résidents a durablement marqué la vie du domaine.

Après le décès d'Aimé Schwob, en 1926, et en reconnaissance de son engagement sanitaire, caritatif et humain auprès des aînés indigents de la *Feuillasse*, la *Société de l'Œuvre des Vieillards Français de Genève* a donné son nom à l'une des structures de l'établissement, immortalisant ainsi son rôle sous l'appellation de *Pavillon Aimé-Schwob*. Les pavillons secondaires annexés à l'*Asile de la Feuillasse* ont par la suite connu plusieurs vagues d'aménagements et de transformations, avant d'être progressivement démantelés à la fin du XXe siècle. Le *Pavillon Aimé Schwob* a donc été détruit. Le domaine, loué et géré ensuite par *l'Hospice général de Genève*, été reconverti en centre d'accueil et d'hébergement pour requérants d'asile avec la construction de nouveaux bâtiments. Seul le corps de bâtiment principal de l'ancien asile a été préservé et inscrit au titre des monuments et sites cantonaux.



L'asile pour vieillards français de la Feuillasse.
Carte postale, Bibliothèque de Genève, jds 01 myn 013.



Le vélocipède

À la fin du XIXe siècle, l'Europe tout entière se passionne pour ce curieux engin que l'on appelle le vélocipède. Les dernières innovations techniques dont il a bénéficié l'ont hissé au statut de « *petite reine* » des routes.

En 1885, à peine âgé de 21 ans, Aimé Schwob est un des membres fondateurs du *Bicycle-Club de Genève*, une société vélocipédique qui comptera rapidement dans ses rangs plus d'un millier d'adhérents. Le 4 février 1891, sur proposition d'Edouard Dechevrens, président de *La Pédale des Eaux-Vives*, il fonde *l'Union vélocipédique cantonale genevoise* (aujourd'hui connue sous le sigle *UVG*) et occupe le poste de Secrétaire général.



A gauche, drapeau du *Bicycle-club de Genève* en 1892 et à droite celui de *l'Union vélocipédique cantonale genevoise* en 1897. Bibliothèque de Genève.



Course de grands-bi et tricycles.

Aquarelle de Hy SANDHAM, publiée par L. Prang & Co, 1887, Library of Congress Prints and Photographs Division, Washington, cph.3g03043.



Le *Bicycle-club de Genève* avec Aimé Schwob, au centre, assis au 2e rang.
Collection Muséum de Genève, fonds Bruno Boscardin.



Aux vélodromes de Genève



Le vélodrome de Varembé.
Photo: Philippe Wagneur, Collection Muséum de Genève, fonds Bruno Boscardin.

C'est notamment sous l'égide d'Aimé Schwob que *l'Union vélocipédique cantonale genevoise* décide fin 1891 de lancer une initiative en vue de construire un vélodrome à Genève, ce qui sera fait en 1892. Il s'agit de celui de *Varembé*, avec une piste en terre battue de 500 mètres et des virages inclinés à 30°, ce qui en fait un des plus imposants d'Europe continentale.

Aimé Schwob y assure notamment une permanence médicale, car les chutes sont assez fréquentes.

Quatre ans plus tard, en 1896, l'engouement pour les courses sur piste est tel, que Genève décide de se doter d'un nouveau vélodrome, celui de *la Jonction*. Cette fois-ci, la piste est en ciment, mesure 402m avec des virages inclinés à 55°, ce qui stupéfait les journalistes présents lors de l'inauguration.

Au vélodrome de *Varembé* et ensuite à celui de la *Jonction*, Aimé Schwob ne manque pas une occasion de suivre les différentes compétitions qui s'y déroulent. En tant que secrétaire de l'*UVCG*, et président du *Bicycle-club de Genève* depuis 1894, il participe bien sûr à l'organisation des différentes courses. C'est à cette époque qu'il est nommé délégué pour la Suisse auprès de l'*Union vélocipédique de France*, devenant par là même l'un des tous premiers chronométreurs helvétiques officiant sur le plan international. C'est aussi au cours de cette période qu'il fait la connaissance de Max Bürgi (1882-1946), chroniqueur sportif, et de François Dégerine (1870-1948), joueur et capitaine de l'équipe de *Football-rugby de la Servette*. L'amitié qui s'instaure rapidement entre ces trois hommes va s'avérer d'une importance capitale dans les années qui suivent pour le développement de différentes disciplines sportives à Genève, comme dans le reste de la Suisse.



Départ d'un course au Vélodrome de la Jonction en 1900.
Collection de la Bibliothèque de Genève.

Le Touring Club Suisse

Alors que de nombreux Touring clubs ont déjà vu le jour en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, en jouant un rôle important dans le processus de modernisation des voies de circulation, la Suisse ne peut rester en retrait alors que le cyclisme connaît un développement considérable dans tout le pays.

Au cours de l'été 1896, un premier comité d'initiative se forme sous l'égide du docteur Aimé Schwob, du libraire Henri Kündig (1868-1930), et des courtiers Jean Diodati (1864-1909) et John Ramel (1851-1923). Rejoints par l'avocat, juge et ancien député au Grand Conseil genevois Frédéric Raisin (1851-1923), ainsi que par Louis-Henry Schauenberg (1868-1925), qui avait participé à la construction du vélodrome de *Varembé*, ce comité convoque le 10 août 1896, au café du Globe, rue du Rhône, une réunion *« … à laquelle tous les cyclistes soucieux de leurs intérêts sont cordialement priés d'assister »*.

205 amateurs de la petite reine, dont une seule femme, répondent à l'appel. Mais ce n'est que le 1er septembre 1896 que se tient enfin l'assemblée générale constitutive, placée provisoirement sous la présidence de Charles Bastard (1853-1924).



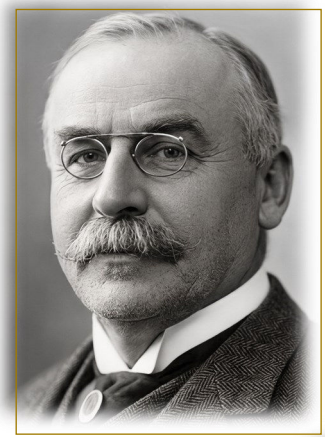
Plaque du TCS en 1896.
Archives du TCS

Trente-huit délégués signent l'acte de fondation du TCS et nomment un comité directeur de 15 personnes en charge des différentes sections. Fréderic Raisin est élu président, alors que la 1ère vice-présidence échoit à Louis-Henri Schauenberg. Aimé Schwob, quant à lui, se voit attribuer la 2ème vice-présidence ainsi que la gestion de la *Revue du TCS*, l'organe officiel de communication de l'association. Il sera aidé dans sa tâche par Henri Kündig qui occupera aussi les fonctions de Secrétaire Général.

Par ailleurs, avec trois autres confrères, Aimé Schwob est nommé médecin officiel attaché au TCS.

Trois mois plus tard, l'association compte déjà plus de 1'000 adhérents et commence à s'investir dans le service routier et l'amélioration des voies de communication. Grâce à l'engagement du TCS, le vélocipède vit alors un véritable second printemps au tournant du XXe siècle à Genève.

Par la suite, avec l'arrivée de l'automobile, le TCS devient la plus grande organisation de mobilité de Suisse et une des plus connues au monde. Il compte aujourd'hui plus de 1,5 million de membres.

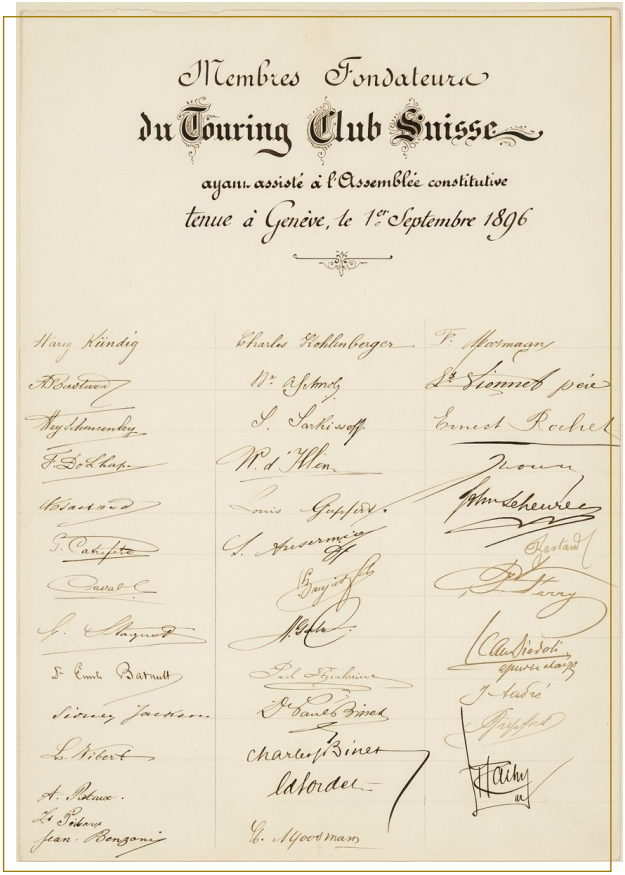


Frédéric Raisin
1er président du TCS en 1896.
Archives du TCS*



Aimé Schwob
Extrait d'une photo du *Bicycle-club de Genève*, années 1890.*
Collection Muséum de Genève, fonds Bruno Boscardin.

*Photos d'origine améliorées par traitement d'image



L'acte de fondation du TCS de 1896. Archives du TCS



La Suisse Sportive

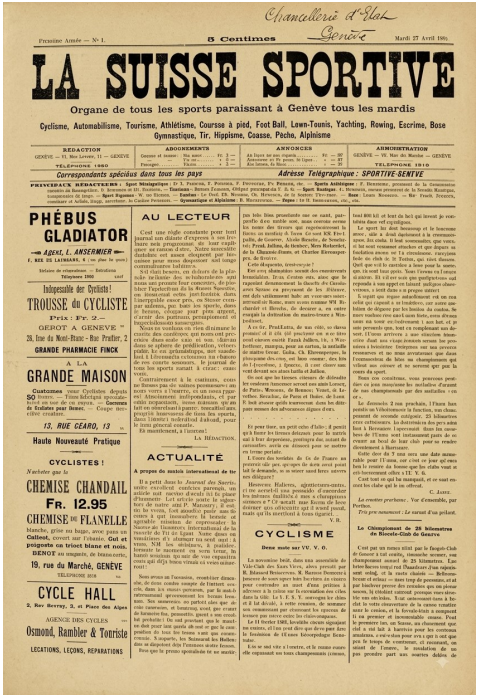
C'est au sein de *l'Union vélocipédique cantonale genevoise (UVCG)* qu'Aimé Schwob signe ses premières chroniques sportives, avant de lancer en 1895 - peu après sa nomination comme président du club - la *Bicyclub-Revue*, un périodique servant de bulletin officiel et de promotion du vélocipède.

L'année suivante, comme indiqué dans les pages précédentes, il dirige avec Henri Kündig la *Revue du TCS*. Mais c'est en 1897 qu'il va concrétiser l'une de ses ambitions, créer un véritable journal de tous les sports, *La Suisse Sportive*, avec l'aide de son ami François Dégerine.

Ce dernier, qui est un sportif convaincu, qui s'adonne à plusieurs disciplines, est aussi chroniqueur sportif pour la revue parisienne *Le Vélo*, mais aussi pour *La Pédale*, un journal genevois.

Les deux hommes se connaissent très bien et c'est ensemble qu'ils ont eu l'idée de créer ce journal. Pour lancer cette nouvelle publication et assurer son financement, au moins durant une période, Aimé Schwob fait appel à Vital Boujut (1835-1925), un notable d'origine française, propriétaire d'un magasin d'orfèvreries et bronzes à Genève, mais aussi président en exercice du *Bicycle-club de Genève.* C'est ainsi que le premier numéro paraît le 27 avril 1897.

Ce journal va rapidement s'imposer comme une référence en matière de sport, car outre ses chroniques sportives, le journal devient assez rapidement le principal support de communication d'un grand nombre de clubs, organismes et autres fédérations sportives.



Première Année — N° 1. 5 Centimes Mardi 27 Avril 1897.

LA SUISSE SPORTIVE

Organe de tous les sports paraissant à Genève tous les mardis

Cyclisme, Automobilisme, Tourisme, Athlétisme, Courses à pied, Foot Ball, Lawn-Tennis, Yachting, Rowing, Escrime, Boxe Gymnastique, Tir, Hippisme, Coasse, Pêche, Alpinisme

RÉDACTION — ABONNEMENTS — ANNONCES — ADMINISTRATION

GENÈVE — 11, Rue Leveau, 11 — GENÈVE

TÉLÉPHONE 1880

Correspondants spéciaux dans tous les pays

Adresse Télégraphique : SPORTIVE-GENEVE

PRINCIPAUX RÉDACTEURS : Sport Nautique : [illegible] — Sports Athlétique : F. Dégerine, professeur de la Gymnastique [illegible] — Sport Hippique : [illegible] — Sport Cycliste : [illegible] — Sport Automobile : [illegible] — Sport Alpin : [illegible]

Correspondants de Paris : [illegible] — Sports Nautiques : Le Prof. Ed. Nicolas, Ch. Bernard, et le docteur Tronchin. — Sport Lawn Tennis : Mr Frank Jeanneret, — Sports Athlétiques : Mr Frank Jeanneret, coureur et habile dresseur, entraîneur de Cadine Perrenoud. — Gymnastique et Alpinisme : [illegible]. — Escrime : Le Lt. Bourcart, etc., etc.

PHÉBUS GLADIATOR
— AGENT, L. ANSERMIER —
7, RUE DU LAURIER, 7 (en face la cave)
Réclame de réparations — Installations
Téléphone 1880 sont
Indispensable des Cyclistes!
TROUSSE du CYCLISTE
Prix : Fr. 2.—
GEROT A GENEVE
26, Rue du Mont-Blanc - Rue Prather, 2
GRANDE PHARMACIE FINCK
A LA
GRANDE MAISON
Confections pour Cyclistes depuis 50 francs. — Tissus fabriqués spécialement en tout ce qui rayon. — Coupons de fin de saison pour hiver. — Coupe irréprochable garantie.
13, RUE CEARD, 13
Haute Nouveauté Pratique
CYCLISTES !
Achetez par la
CHEMISE CHANDAIL
Fr. 12.95
CHEMISE en FLANELLE
Manche, grise ou beige, avec poche au Collect, ouvert sur l'étoile. Col et poignets en tricot blanc et noir.
GENÈVE en magasin, de fabrication,
19, rue du Marché, GENÈVE
TÉLÉPHONE 1878
CYCLE HALL
2, Rue Berrgy, 2, et Place des Alpes
AGENCE DES CYCLES
Osmond, Rambler & Touriste
LEÇATIONS, LEÇONS, RÉPARATIONS

AU LECTEUR

[illegible]

ACTUALITÉ

A propos du match international de ho

[illegible]

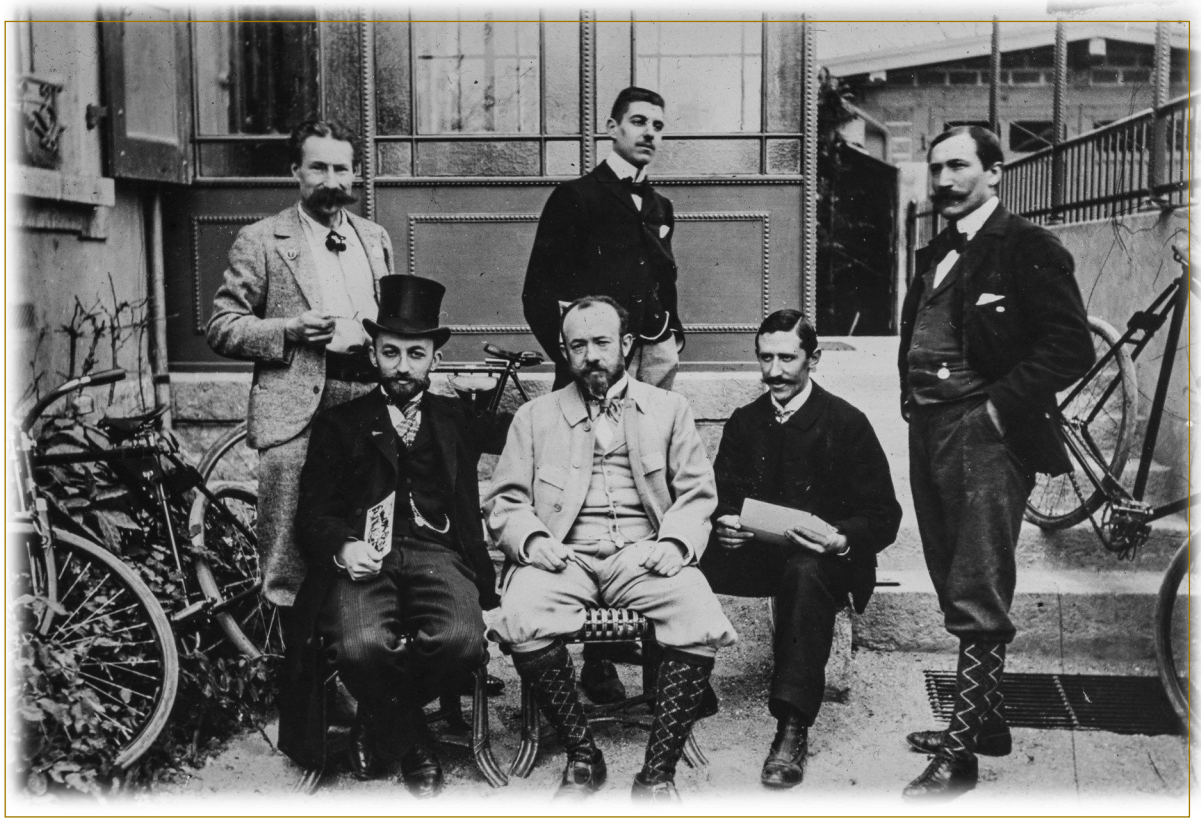
CYCLISME

Deux mots sur VV. V. O.

[illegible]

Le 1er numéro de La Suisse Sportive en 1897. Bibliothèque de Genève.

En 1898, *La Suisse Sportive* voit l'arrivée d'une autre figure locale, Max Bürgi (1882-1946), futur président de l'*Union cycliste internationale* de 1936 à 1939. A 16 ans, c'est déjà un athlète accompli, mais aussi un chroniqueur sportif pour les revues parisiennes *Le Vélo* et *L'Auto.*



Max Bürgi (debout au centre), Aimé Schwob et Vital Boujut (assis sur des chaises), au domicile de ce dernier, année inconnue.
Collection du Muséum de Genève, fonds Boscardin.



Genève Sport et Le Sport suisse

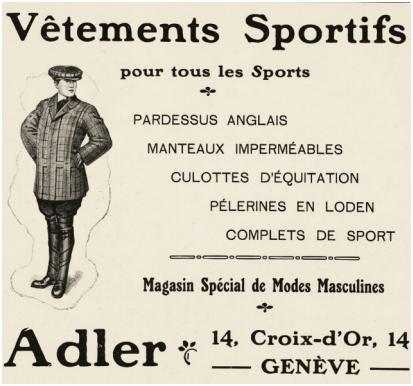
Dès le début, les dirigeants de *La Suisse Sportive* semblent mettre tout en œuvre pour encourager le développement du sport en Suisse. L'introduction du *sponsoring*, dont la méthode a été initiée par les anglais dès 1861, va notamment s'avérer cruciale.

Entre 1897 et 1900, le journal contribue ainsi à la naissance du championnat romand d'aviron, du critérium genevois de natation, du championnat romand d'escrime, du championnat suisse de football-association, ou encore du championnat suisse d'athlétisme.

En 1904, Aimé Schwob, François Dégerine et Max Bürgi, décident de créer un nouveau journal : *Genève sport*, qui ne paraîtra qu'à l'occasion de certaines manifestations sportives. L'année suivante, ils créent un hebdomadaire paraissant tous les mercredis : *Le Sport suisse*. Les deux journaux fusionneront finalement en 1908.

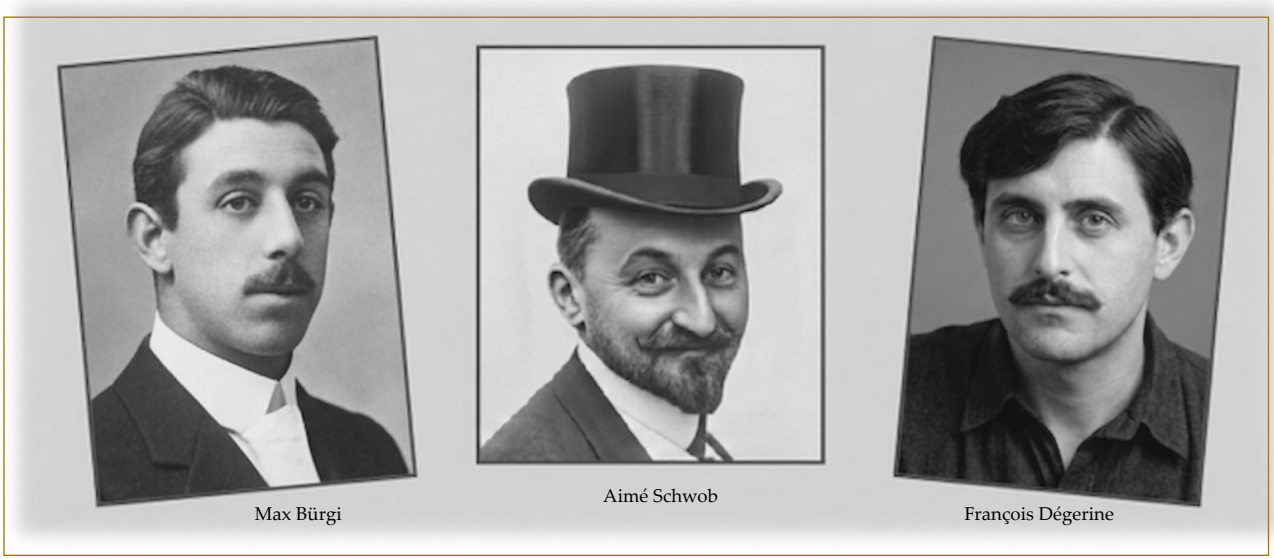
Le Sport suisse touchera cependant un domaine plus vaste que son confrère de *La Suisse sportive,* à la suite du développement d'autres disciplines sportives. L'aviation et l'automobile font progressivement l'objet d'une attention particulière et de nombreux articles viennent renseigner le lecteur sur leur évolution technique. Alors que *La Suisse sportive* cesse sa publication en 1932, *Le Sport suisse* va s'imposer dans le temps comme le grand journal de tous les sports et ce, jusqu'en 1948, date de sa dernière publication.

Le contenu de ces divers journaux sportifs va s'avérer précieux pour les historiens, car de nombreux clubs, organismes et autres fédérations sportives, n'ont pas conservé leurs archives d'origine. C'est donc essentiellement dans la presse que l'on trouve les informations les plus détaillées.



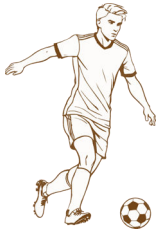


Encarts publicitaires dans *La Suisse Sportive.* Collection APJ.



L'équipe éditoriale de *La Suisse sportive* et *Le Sport suisse.*
Photomontage avec clichés d'origine issus des sources ci-dessous et améliorés par traitement d'image.

Max Bürgi: *La Suisse Sportive*, 26 mars 1900.
Aimé Schwob: *La Suisse sportive,* n° 517, année 1910.
François Dégerine: Collection du *Servette FC*, vers 1900.



Le Football association

Le 7 avril 1895, l'ASF (*Association suisse de football*) est fondée. Elle regroupe alors neuf clubs qui ont adopté les règles anglaises du football association. Cependant, faute de moyens financiers, elle ne peut organiser un championnat national. C'est finalement sous l'impulsion de François Dégerine et d'Aimé Schwob, que ce championnat est créé en 1897. Il sera financé, comme indiqué dans le précédent chapitre, par *La Suisse sportive.*

Le *Football Club de la Servette*, fondé en 1890, ne joue encore qu'au rugby. François Dégerine, qui en est le capitaine, décide de créer en 1899 une compétition locale destinée cette fois-ci aux passionnés du ballon rond : « *La coupe du dimanche* ». Il fonde également à cette occasion une équipe, le « *Sunday Team* ». Cependant, l'idée de François Dégerine est de créer une section de football au sein de la *Servette*. Pour cela, il va faire appel à Aimé Schwob dont l'expérience dans le domaine associatif est déjà grande, comme en témoigne cet extrait d'article du journal *La Suisse* : « *Aimé Schwob apportait tout le poids de sa responsabilité. [...] C'était un sportif convaincu, un véritable meneur d'hommes, doté d'une intelligence hors pair.* »

Le 17 janvier 1900, Aimé Schwob est élu président du *Football-club de la Servette*. Sa première décision est l'élection d'un nouveau comité directeur, et l'adoption des règles anglaises du football association. Ce jour-là, le club se fait connaître sous un nouveau vocable : *le Servette FC.*

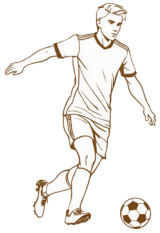
Schwob s'associe au banquier Gustave Hentsch (1880-1962) pour pérenniser le club. Dès 1901, il installe l'équipe au *Pré Cayla*, où le *Parc des Sports* y fut inauguré l'année suivante, et y fait bâtir en 1903 la toute première tribune couverte de Suisse dédiée au football.



Le *Servette FC* en 1900, avec François Dégerine, couché à droite.
Archives du Servette FC



Le staff du *Servette FC* en 1901.
De gauche à droite: Ferreo, Piccino, Visinand, Schwob, Anthonioz, Chaillot, Charrière, Place (à moité caché), Mingard, Déléamont, Decrue et Eggermann.
Archives du *Servette FC*.



Du Servette à l'ACGF

Sous sa présidence de 12 ans, *Servette* rejoint les rangs de l'ASF (*Association suisse de Football*) le 21 octobre 1900, décroche son premier titre romand en 1904 et son premier titre national en 1907. C'est également sous son mandat, en septembre 1908, que le maillot rouge sombre des joueurs vaut officiellement au club le surnom d'*« équipe grenat »*.

Dans l'intervalle, toujours avec son ami Dégerine, Aimé Schwob participe à la création de l'ACGF (*Association cantonale genevoise de football*) le 2 septembre 1902, avant de s'intéresser au monde de l'arbitrage, nécessaire au bon déroulement des compétitions. En 1905, il crée ainsi la *Commission nationale des arbitres*, section rattachée à l'ASF, afin d'imposer un arbitrage impartial, formé aux règles anglaises du Football Association.

En 1912, après douze années passées à la tête du *Servette FC* (le plus long mandat de l'histoire de ce club, avec Gabriel Bonnet (1915-1927) et Marcel Righi (1957-1969)), Aimé Schwob décline l'invitation pour une nouvelle élection et se contente du titre de Président d'honneur qui lui est décerné. Il estime en effet avoir fait l'essentiel en ayant porté ce club sur des fonts baptismaux, et se voue désormais à la *Commission des arbitres*, à l'Athlétisme, et au mouvement olympique.

Cette même année, l'ASF le nomme membre d'honneur pour son implication dans le développement du football association en Suisse.



Le *Servette FC* en 1903, avec François Dégerine, assis au centre avec une casquette et portant déjà le maillot rouge grenat.
Extrait de *La Suisse Sportive*, n°257, édition du 15 mai 1903. Photo: R. Gaulis.



La première tribune couverte de Suisse dédiée au Football association, au *Parc des Sports* de Genève, en 1903.
Archives du *Servette FC*.



L'athlétisme

Dès 1900, Aimé Schwob s'intéresse à d'autres disciplines que le cyclisme et le football, certainement sous l'impulsion de son ami Max Bürgi, un des fondateurs de l'*Athlétic club carougeois*. Après avoir organisé quelques compétitions locales, il crée le 4 mars 1900 sous la houlette de *La Suisse Sportive* le premier *Critérium national de cross country* qui se déroule sur une distance de 15,4 km. Cette course sera malheureusement endeuillée par le décès d'un participant, le jeune Pierre Panetti, âgé de 16 ans, victime d'une rupture d'anévrisme à quelques mètres de l'arrivée.

Ce dramatique accident met un frein sérieux au développement de l'athlétisme et ce n'est que le 13 août 1905 qu'Aimé Schwob parvient à créer la *Commission des courses à pied et des sports athlétiques*, section rattachée à l'ASF.

Protégé par les structures de cette dernière, le sport pédestre suisse trouve enfin une véritable assise, même s'il reste subordonné au football.

Ce n'est qu'en 1918, qu'une véritable fusion s'opère avec la création de *l'Association Suisse de Football et d'Athlétisme*.

Comme l'indique Pierre Morath, dans son ouvrage qui traite de la naissance de l'athlétisme en Suisse, *« Aimé Schwob était un idéaliste visionnaire que l'on peut comparer aux Coubertin et Saint-Clair français […] il sera à l'origine des structures de l'ASFA et du redémarrage d'un athlétisme alors en pleine déconfiture »*.



Départ du premier *Critérium national de cross-country* aux *Charmilles* le 4 mars 1900.
Extrait de *La Suisse Sportive*, édition du 12 mars 1900.



L'athlétisme

Aimé Schwob, qui est à la fois président de la *Commission d'Athlétisme* et président du *Servette FC*, organise le 1er juillet 1906 le premier championnat national d'Athlétisme. Celui-ci se déroule au *Parc des Sports* des *Charmilles*, sur le terrain du *Servette FC*, et comporte 11 épreuves : 100, 400, 800, 1 500 et 3 000 mètres ; le 100 mètres haies ; les lancers de poids et de disque ; les sauts en hauteur, en longueur et à la perche.

Ces premiers championnats nationaux ne suscitent cependant guère l'enthousiasme et ce ne sont, pour l'essentiel, que les joueurs issus du *Servette FC* qui sont véritablement les premiers à s'adonner sérieusement à l'athlétisme, suivis néanmoins par quelques Lausannois et Bernois. Les athlètes suisses alémaniques, d'une manière générale, sont en effet encore assez frileux à se déplacer pour ces compétitions et ce n'est qu'à partir de 1912 qu'il y a un net regain d'intérêt lorsque le siège de la *Commission d'athlétisme*, qui était fixé à Genève au domicile du Dr. Aimé Schwob, est transféré à Zurich.

L'année 1912 constitue d'ailleurs un tournant pour Aimé Schwob, qui délaisse la présidence du *Servette FC* pour se consacrer à un dernier dessein, la création d'un *Comité olympique suisse* (COS).



Arrivée du 100m au *Parc des Sports* des *Charmilles* en 1913.
Extrait de: Pierre Morath, *Il y a un siècle, les débuts de l'athlétisme en Suisse, 1892-1924*

Le Comité Olympique Suisse

C'est en 1894, à Paris, que le baron Pierre de Coubertin (1863-1937) crée le CIO (*Comité international olympique),* organisation destinée à faire renaître les *Jeux olympiques antiques*. Les premières olympiades de l'ère moderne ont lieu à Athènes, berceau de l'olympisme, en 1896. À cette époque, la Suisse ne fait pas encore partie de cette organisation et seuls quelques athlètes helvètes — inscrits à titre individuel — représentent leur pays. Outre un regard un peu distant vis-à-vis des Jeux, la Suisse ne dispose pas encore de structures sportives suffisamment fédérées pour qu'elle s'intéresse véritablement à cette organisation. Cela n'est toutefois qu'une question de temps alors qu'Aimé Schwob prend les rênes de l'athlétisme suisse après avoir largement contribué au développement du cyclisme et du football.

Dès 1902, il s'allie au baron Godefroy de Blonay (1869-1933), un ressortissant suisse qui est membre du CIO depuis 1899 et proche collaborateur de Coubertin, pour la constitution d'un *« Comité suisse pour la participation aux Jeux olympiques »*. Grâce à cette initiative, la Suisse peut alors envoyer des athlètes, sous forme de délégation invitée, aux jeux de 1904, 1908 et 1912.



De gauche à droite, Pierre de Coubertin et le baron Godefroy de Blonay vers 1900. Photomontage réalisé à partir des photos originales issues des archives du CIO et du *Dictionnaire biographique du Canton de Bâle*.

Dans l'intervalle, en 1905, sous l'égide du Consul général de Grèce à Genève, M. Gustave de Stoutz (1870-1949), une *Commission pour la participation des athlètes et gymnastes suisses aux Jeux olympiques d'Athènes* de 1906 est mise en place. Aimé Schwob est alors nommé membre de cette commission à la demande de son Altesse Constantin (1868-1923), Prince de Grèce.

Bien que ces jeux, dits *Jeux Olympiques Intercalaires*, soient soutenus dans un premier temps par le CIO, afin de commémorer le 10e anniversaire de leur renaissance à Athènes, celui-ci finit par ne plus les reconnaître comme *Jeux olympiques officiels* en 1949. Les Jeux d'Athènes de 1906 resteront donc les seuls de ce type jamais organisés. Ils auront cependant permis d'envoyer des athlètes suisses en tant qu'invités.

Le Comité Olympique Suisse

Enfin, le 7 octobre 1912, à l'Hôtel Meurice d'Ouchy-Lausanne, Aimé Schwob intègre le premier bureau constitutif du COS (*Comité olympique suisse)* dans lequel il exerce les fonctions de membre permanent, titre qui sera modifié, en 1923, en membre conseiller. Ainsi, ces derniers n'étaient pas soumis à une réélection et restaient en fonction jusqu'à leur démission ou leur décès. Cela permit ainsi d'assurer la continuité des travaux du COS et le maintien de l'idée olympique en Suisse.

Le COS, au moment de sa création, est présidé par le baron Godefroy de Blonay et regroupe onze fédérations sportives, dont celles qu'Aimé Schwob a largement contribué à fonder et/ou diriger : le cyclisme, le football association, et l'athlétisme. En 1913, Blonay et Schwob se retrouvent à Genève à l'occasion des *Championnats nationaux d'Athlétisme* qui se déroulent au *Parc des Sports* à l'issue d'une compétition dont le bilan est très positif, avec un record de participation. Il est alors question pour les deux hommes de préparer la première véritable participation de la Suisse aux *Jeux olympiques de Berlin* qui doivent se dérouler en 1916. La guerre, malheureusement, évanouira tous les espoirs en ce sens et il faudra attendre 1920 et les *Jeux d'Anvers* pour envoyer enfin une délégation de 77 sportifs engagés dans treize disciplines.

Aimé Schwob connaîtra donc la joie, comme membre du COS, de contribuer à l'envoi de la délégation suisse en 1920 à Anvers et en 1924 à Paris, avant qu'il ne décède à Genève en 1926.



L'Hôtel Meurice à Ouchy-Lausanne, vers 1916.
Carte postale, éditions Perrochet Matile, Lausanne.

La Communauté Israélite de Genève

Toute cette œuvre ne doit pas faire oublier qu'Aimé Schwob fut aussi un membre éminent de la *Communauté Israélite du Canton de Genève* (CICG) dont il en devient président en 1917. Sa première action sera la modification du statut juridique de l'institution qui était une *Fondation* depuis 1852. Avec l'arrivée du nouveau Code civil et l'introduction de l'article 60, créant les associations, il entreprend l'adoption des nouveaux statuts lors de l'assemblée générale du 1er avril 1917.

C'est également au cours de cette assemblée qu'est adopté définitivement et officiellement le nom de *Communauté Israélite de Genève* (CIG) qui, jusque-là, n'était en réalité qu'un nom d'usage simplifié.

Au cours de son mandat, il s'attaque aussi à l'épineux problème du cimetière juif de Carouge, arrivé à saturation, qui ne peut faire l'objet d'une extension en raison de la loi cantonale genevoise sur la laïcité de 1876 qui l'interdit et qui ne permet pas également de créer de nouveaux cimetières confessionnels ou privés. Il mandate alors Armand Brunschvig (1882-1967), un des nouveaux membres du Comité de la CIG, pour résoudre ce dossier qui trouvera sa solution par la création du cimetière israélite de Veyrier-Étrembières en 1920 et dont la partie destinée aux sépultures se trouve sur territoire français.

Elu une deuxième fois président de l'institution en 1922, Schwob veille particulièrement au maintien des bonnes relations avec les autres communautés juives, ottomane et orthodoxes, qui ont émergé à Genève au cours des dernières années.

C'est au cours de ce dernier mandat que la République française l'honore à nouveau en l'élevant au rang de *Chevalier de la Légion d'honneur* par décret du 21 janvier 1924 pour les immenses services rendus dans le cadre médical, dans les œuvres philanthropiques et autres œuvres de bienfaisance, dans le domaine sportif et dans la presse sportive.

Son dossier de la chancellerie, conservé à Paris, mentionne en particulier des « *services extraordinaires* » en relevant le fait qu'il fut « *un très actif agent de propagande dans tous les domaines et particulièrement dans le domaine sportif qu'il a grandement contribué à tenir éloigné des Empires centraux* »; des services extraordinaires qui auront permis de consolider « *un rapprochement franco-suisse* ».



Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

L'héritage d'Aimé Schwob

Lorsque le Docteur Aimé Schwob décède le 18 octobre 1926, à l'âge de 62 ans, le monde du sport est en deuil: « *Deuil cruel, deuil irréparable* » titre *La Suisse*. Et d'ajouter, *« C'est une grande et belle figure qui disparaît. Le docteur fut toujours l'ami des faibles, le conseiller des débutants; il était toujours prêt à rendre service: il était le prototype du médecin qui, outre sa science, prodigue son amitié. Oui, Genève perd en lui un bienfaiteur. »*

Le *Journal de Genève* de son côté écrit, *« Le Dr. Aimé Schwob, précurseur de tous les sports dans notre petit pays, à qui l'on doit en somme tout, n'est plus. Il emporte avec lui dans la tombe l'estime de tous ceux qui ont eu le grand bonheur d'apprécier ses hautes et belles qualités morales […] Si, aujourd'hui, des milliers et des milliers de jeunes gens s'adonnent au sport, ils le doivent pour une grande part au Docteur, dont les titres de gloire sont légion. »*

Lors des obsèques, dirigées par le Grand rabbin Sigismond Balizer (1860-1933), la foule venue lui rendre un dernier hommage est immense, au point qu'elle ne peut entrer entièrement dans le cimetière juif de Carouge. Les représentants de toutes les communautés juives sont présents, ainsi que tous les représentants des clubs, associations, fédérations et autres organismes sportifs. Les dirigeants du *Servette FC* sont bien sûr également là et lui rendent un vibrant hommage: *« C'est une perte irréparable pour les sports, dont il fut le plus bel animateur. Aucun sport ne lui était indifférent, il s'intéressait à tous et leur consacra une partie de sa vie avec une ardeur, une foi qui ne se démentirent jamais. »*

Raphaël Réau (1872-1928), Consul général de France à Genève, accompagné des représentants des différentes sociétés françaises à Genève, vint également lui rendre un hommage autour d'un drapeau français qui fut apporté à cette occasion.

Les témoignages d'affection et les hommages furent alors nombreux dans la presse. Mais si la République française se montra particulièrement reconnaissante à son égard, la mémoire de ce grand homme ne fut pas particulièrement saluée et perpétuée par les instances politiques suisses. Tout au plus, le *Servette FC* et le *TCS*, ainsi que de nombreux auteurs d'ouvrages, ne l'ont pas totalement oublié, mais est-ce suffisant?

En effet, bien que français, et particulièrement attaché à ses racines et à ses compatriotes, Aimé Schwob développa pourtant une énergie incommensurable à Genève et en Suisse durant toute sa vie, pour développer et diffuser les sports modernes et pour promouvoir l'activité physique dans le cadre d'une hygiène de vie.

Puisse cette brochure avoir l'ambition de contribuer à réparer cette omission.

Sources

La présente brochure a été réalisée sur la base des sources suivantes:

- **Ouvrages:**
- François Antoniazzi, *Le Touring Club Suisse en cent ans au fil des évènements 1896-1996*, Genève, 1996.
- Jean-Claude Bussard, *L'éducation physique suisse en quête d'identité (1800-1930)*, l'Harmattan, Paris, 2007.
- Jean-Pierre Chuard, *Des journaux et des hommes, Aspects de l'histoire et de l'évolution de la presse en Suisse romande*, Cabédita, Yens sur Morges, 1993.
- Marianne Coppey, *L'implantation du sport à Genève*, Mémoire de licence, Université de Genève, 1990.
- Jacques Ducret, *Chronique du football genevois*, Slatkine, Genève, 2001.
- Jean-Louis Le Fort, *Notices biographiques genevoises*, no 75, 1919, Genève.
- Pierre Morath, *Il y a un siècle, les débuts de l'athlétisme en Suisse 1892-1924*, Genève, 1996.
- Jean Plançon, *Histoire de la Communauté juive de Carouge et de Genève*, volume II, Slatkine, Genève, 2010.
- Jean Plançon, *Les cimetières juifs de Genève, du Moyen-âge à nos jours*, Patrimoine juif genevois, Genève, 2020.
- Patrick Testuz, *Le cyclisme autrefois à Genève*, L'Album du Sport Editions, Trelex, 2020.
- Aimé Schwob, *Contribution à l'étude des psychoses menstruelles du point de vue médico-légal*, Sierck, Lyon et Paris, 1893.

- **Journaux suisses:**
- *Genève Sport*
- *La Gazette de Lausanne*
- *La Pédale*
- *La Suisse*
- *La Suisse Sportive*
- *La Tribune de Genève*
- *Israelitische Wochenblatt für die Schweiz.*
- *Journal de Genève*
- *Le Genevois*
- *Le Sport suisse*

- Journaux suisses:
- *L'Univers israélite*
- *L'Union sportive*
- *Magazine du jubilé TCS 1896-1921*
- *Revue du TCS*

- Journaux français:
- *L'Estafette*
- *Le Figaro*
- *Le Petit Marseillais*
- *Le Vélo*
- *Lyon Sport*

Sources

- Autres sources:

- Archives de l'Association Suisse de Football.
- Archives de la Colonie de vacances de Saint-Gervais, Genève.
- Archives de la Communauté Israélite de Genève.
- Archives d'Etat de Genève.
- Archives et fonds iconographiques du Musée des Sciences de Genève.
- Archives Nationales de France, base de données Léonore, Paris.
- Archives du Servette FC.
- Archives de l'Union cycliste internationale.
- Archives de l'Union vélocipédique genevoise.
- Archives du Touring Club Suisse.
- Bibliothèque de Genève.
- Bibliothèque Nationale de France.
- Chancellerie de la Légion d'Honneur, Paris.
- Dictionnaire biographique du Canton de Bâle.
- Musée Olympique de Lausanne
- Swiss Olympic (Association Olympique Suisse) à Ittigen.

- Remerciements à:
- Le Centre d'Etudes Olympiques à Lausanne.
- Le service de presse du Musée Olympique de Lausanne.
- M. Bruno Boscardin, ancien coureur cycliste professionnel.
- M. Jean-Claude Brussino, Archiviste de l'Association Patrimoine juif genevois.
- Mme Heidi Eggenschwiller, de l'Association Suisse de Football.
- M. Loïc Luscher, Chief Communication and Event Officer, Servette Football-Club.
- Mme Chantal Rey, de l'Union cycliste internationale.
- Mme Laurence-Isaline Stahl-Gretsch, Responsable du Musée d'Histoire des Sciences de Genève.

Texte et graphisme de **Jean Plançon.**
Crédits photographiques: voir indications dans la brochure.

La présente brochure a été éditée en co-production par
l'**Association du Patrimoine juif genevois**
&
La **Communauté Israélite de Genève (CIG)**

©Jean Plançon/Patrimoine juif genevois/C.I.G. - 2026 - Tous droits réservés

A découvrir aussi

Histoire & Patrimoine

www.patrimoinejuifgenevois.ch

Visites guidées



www.comisra.ch/service/patrimoine/

Patrimoine Juif Genevois

CIG
Communauté Israélite de Genève

Association Patrimoine juif genevois
16 Chemin de l'Arvaz - 1255 Veyrier
T. +41.22.784.16.05 - patrimoinejuifgenevois@gmail.com
www.patrimoinejuifgenevois.ch

Communauté Israélite de Genève
21 Avenue Dumas - 1206 Genève
T. +41.22.317.89.31 - patrimoine@comisra.ch
www.comisra.ch